

Franziska Matter

Prendre de l'espace !

Conceptrice d'Espace verts socio-culturels, ingénieure en environnement, jardinière de formation

L'espace public se caractérise généralement par l'activité, la mobilité et la productivité. Les gens y exercent leur activité professionnelle et y passent une grande partie de leur temps libre. Cet espace doit donc être aménagé de manière fonctionnelle et, bien entendu, répondre à des exigences esthétiques.

A l'opposé, il y a l'espace privé. En tant que lieu de retraite, il offre protection et sécurité et sert principalement au repos et à la détente.

L'espace public est généralement attribué à l'hémisphère masculin et l'espace privé à l'hémisphère féminin. Les raisons historiques et philosophiques de cette répartition spécifique des sexes dépassent largement le cadre de cet exposé. Il convient toutefois de mentionner un modèle d'explication aussi répandu que douteux, qui renvoie à la prétendue faiblesse du physique féminin, qui rendrait difficile voire impossible aux femmes d'exister dans l'espace public.

Cette réduction du physique à la constitution et à la force musculaire ignore totalement les capacités du corps féminin : Mentionnons ici la grossesse, l'accouchement, le fait de s'occuper d'enfants en bas âge et de les porter, mais aussi l'endurance et la motricité fine. Mais surtout, le physique ne joue plus guère un rôle décisif dans la société moderne. Je me demande donc pourquoi, en tant que jardinière, je dois discuter avec mes collègues pour savoir si - avec mes doigts de femme - je suis aussi capable qu'un homme de manier le joystick d'une pelleteuse. Pourquoi ne pourrais-je donc pas travailler dans l'espace public avec le même respect pour mes capacités ?

Les espaces publics à caractère masculin présentent souvent peu de facteurs de bien-être pour les femmes. Les toilettes publiques en sont un exemple flagrant. Les longues files d'attente devant les toilettes pour femmes lors de manifestations ne sont malheureusement qu'une image trop familière. Les hommes, en revanche, disposent de suffisamment d'urinoirs. A Brunswick, les femmes doivent même payer pour utiliser les cabines de WC - soi-disant pour prévenir le vandalisme dans les espaces fermés. L'utilisation des urinoirs par les hommes est bien entendu gratuite.

Un autre exemple : Pourquoi les femmes doivent-elles avoir peur la nuit lorsqu'elles veulent faire leur jogging seules ou lorsqu'elles se trouvent sur le chemin du retour après une sortie ? Alors que les sites touristiques et les places historiques sont largement éclairés et surveillés par des caméras, les femmes doivent souvent se déplacer dans des quartiers sombres, dans des rues mal éclairées et des passages souterrains déserts. Au lieu d'une infrastructure adaptée aux femmes, on ne trouve que de "bons" conseils bien connus : Les femmes ne devraient de préférence pas se déplacer la nuit ou "en pleine nature" (sic !), et encore moins seules. Conséquence : les femmes sont largement exclues de l'espace public, à l'instar des groupes marginaux. Mais tous les hommes ont droit à l'espace, en ville et dans la nature, de jour comme de nuit.

Mais pourquoi l'espace public tient-il si peu compte des besoins des femmes ? Les femmes ne participent guère à la conception, à la planification et à la mise en œuvre de l'espace public, et leur vision des choses est donc absente. Le processus de gentrification, c'est-à-dire la revalorisation des centres-villes et des quartiers résidentiels, n'implique pas seulement l'éviction des groupes financièrement plus faibles - et une grande partie des femmes en font partie, en particulier celles qui élèvent seules leurs enfants - , mais il signifie également la disparition des centres et initiatives féminins, des bars féminins, des magasins féminins, etc. En raison de la répartition des richesses au sein de la société, les femmes sont donc exclues socialement en raison de leur situation économique tendanciellement moins bonne : Un indice supplémentaire du lien entre la polarité de domination (!) et la constitution de l'absence de lieu au féminin !

Il est donc urgent que les femmes (spécialisées) exercent une influence sur l'aménagement de l'espace public et le réorganisent différemment. Celui-ci deviendrait ainsi beaucoup plus variable. En outre, il serait souhaitable d'avoir des espaces qui réunissent le public et le privé dans un même monde. Des espaces où les plantes, y compris les plantes utiles, poussent et où les hommes et les animaux se sentent bien. Des espaces où l'on puisse travailler de manière créative et où les milieux de vie socioculturels puissent s'épanouir.

Mais "l'espace et le pouvoir" (Ueli Mäder) sont étroitement liés, car l'espace est synonyme de pouvoir : les espaces publics sont principalement aménagés par les hommes pour les hommes. Mais si ces espaces ne sont pas vivables pour les femmes, la désobéissance civile est de mise. Les occupations de places de parking, par exemple, sont des actions de réappropriation d'espaces de vie qui avaient été auparavant attribués sans discussion publique à quelqu'un ou quelque chose (dans ce cas, aux automobilistes ou à la voiture).

Ou sommes-nous prêts à vivre dans un monde où l'espace public est marqué par les voitures, les routes et le béton avec toutes leurs implications, où la biodiversité diminue drastiquement, où les habitats disparaissent et où les êtres vivants sont exterminés à jamais ? Il n'est pas étonnant que la jeune génération se retire de plus en plus dans le monde virtuel, où elle peut développer elle-même ses espaces.

S'il s'agit donc de réaménager l'espace et d'abolir la polarité entre espace public et espace privé, la participation de la société civile est nécessaire. La désindustrialisation dans les villes a déjà permis par endroits un mélange d'espaces publics et privés. Des "espaces intermédiaires" sont apparus à l'interface ; de tels "non-lieux" offrent des surfaces libres qui peuvent être utilisées pour des reconversions et des utilisations intermédiaires. Outre les friches à haute biodiversité, une variété d'activités socioculturelles s'est également développée : Urban farming comme partie intégrante de l'autosuffisance, lectures et concerts, gastronomie et manifestations politiques, etc.

Il s'agit donc de créer un cadre de vie dans un environnement vivant. Avec les gens ensemble !